

## FICHE BOTANIQUE

### Le *ḡūṣ*, « pistachier d'Égypte ? »

par Philippe BOUTROLLE

Cette étude a fait l'objet d'une communication  
à la séance de la SELEFA du 8 juin 2017.

Des 11 notices que IB consacre aux pistachiers, à leurs résines et à leurs fruits (n° 304, 547, 923, 924, 934, 936, 950, 1431, 1581, 1681, 2139), une a particulièrement retenu notre attention.

C'est celle de la plante indexée 547, *Djiouṣ*, traduit par *Pistachier*.

Sa forme tout d'abord :

Le terme arabe n'est pas vocalisé. Il a 4 lettres ḠĪŪS/ḠYWS, dont deux semi-consonnes, qui offrent un choix varié de vocalisations. L'auteur indique habituellement les vocalisations et épèle le mot dans son texte, quand il risque d'y avoir ambiguïté. Notamment il le fait pour les notices 1, 2, 3, 4, 5, pour des termes empruntés au grec ou au berbère. Ici il ne le fait pas.

Il n'y a référence qu'à un seul auteur, Costa ben Luka<sup>1</sup> qui dit « c'est le **fistuq maṣrī** » et IB n'ajoute pas d'avis comme il le fait habituellement quand l'identification est sujette à controverse. IB cite 4 fois Costa Ben Luka dans ses notices et Leclerc le cite deux fois dans ses notes. Ici, c'est une description précise de la plante qui est la référence. C'est donc en tant que traducteur en arabe d'une œuvre grecque de botanique ou d'agriculture plus ancienne (les géoponiques de Cassianus Bassus<sup>2</sup> ? ou le traité d'agriculture de Costhus<sup>3</sup> ?) qu'il apparaît ici. Ailleurs il apparaît aussi comme médecin.

De même le traducteur en français, Lucien Leclerc, n'ajoute pas de commentaires mais fait une référence à l'article principal 1681 (**Fustaḡ**=PISTACHIER) qui n'apporte rien de plus à sa traduction. Habituellement il confronte son avis à celui de ses prédécesseurs : Saumaise, Sprengel, Fraas, Dietz, Sontheimer, Galland, etc.. Ici ce n'est pas le cas.

Tout ceci indique une notice qui n'est pas très soignée.

Pour le sens, nous avons essayé, en vain, de trouver ce terme dans les dictionnaires généraux et dictionnaires de botanique et seul Dozy<sup>4</sup> le mentionne en référence à la traduction de Sontheimer de 1840 d'IB précisément. C'est probablement le dictionnaire consulté par Leclerc pour faire sa propre traduction et là nous bouclons la boucle. C'est de peu d'intérêt.

---

<sup>1</sup> Quṣṭā b. Lūqā al-Ba' albakī, c'est-à-dire en arabe Constantin fils de Luc, natif de Baalbek) est un médecin, également philosophe, mathématicien, astronome, naturaliste et traducteur, né à Héliopolis de Syrie entre 820 et 835, mort en Arménie vers 912. Il est, avec Hunayn b. Ishaq, l'un des personnages-clés de la transmission du savoir grec de l'Antiquité au monde arabo-musulman. (Wikipedia)

<sup>2</sup> Wikipedia, paragraphe Autres sciences dans l'article précédent.

<sup>3</sup> IB 224, note de L. Leclerc et IB 143, note L. Leclerc (Voyez Wustenfled, p. 50.)

<sup>4</sup> DOZY, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, Leyde : Brill, 1881, reproduit à Beyrouth en 1968), vol. 1, 238 b.

L'analyse de la racine quadrilitère ne donne rien non plus. En inversant W et Y, on obtient **ğuwaysi'at** qui désigne en arabe une asperule<sup>5</sup> ou en intervertissant S et W, on obtient **ğaysuwān**, mot arabe d'origine persane : *Espèce de palmier regardée comme la meilleure*<sup>6</sup>.

L'étrangeté de cette racine est la présence de ces deux semi consonnes entre deux consonnes qui évoque une translittération comme il en existe beaucoup entre le grec et l'arabe ou le syriaque. Là encore le dictionnaire grec ne donne rien lorsque l'on reconstruit un terme grec hypothétique.

On a tout lieu alors d'être prudent avec l'expression **fistuq maşrī**, car si le premier terme dérive bien du terme persan par le grec ou le syriaque<sup>7</sup>, employé seul il désigne le fruit du *Pistacia vera* L., parfois on ajoute **ħalaby**, pour affirmer le lieu de diffusion à partir d'Alep, du pistachier cultivé au MO. Mais ici qu'ajoute **maşrī**, égyptien ? Il n'y a pas de pistachier qui soit particulier à l'Égypte. **Fistuq** est peut-être employé ici comme terme générique pour amande, noix, fève, graine, etc.

La description de la plante ayant une tige creuse et poussant dans les eaux stagnantes est en totale discordance avec l'arbre pistachier. Le gobelet percé de trous<sup>8</sup> portant les fameuses graines est déterminant pour identifier le nelumbo ou lotus d'orient / lotus sacré<sup>9</sup>, *Nelumbo nucifera* Gaertn. (ex *Nelumbium nelumbo* (Druce), *Nelumbium speciosum* (Willd)) famille des *Nelumbonacées*.

Le plus surprenant est qu'IB consacre à ce lotus trois autres notices auxquelles il convient d'ajouter celle que nous venons d'examiner. IB a dû être comme ses traducteurs induit en erreur par le terme **fistuq** employé par Qusta ibn Luqa et qui doit être considéré ici comme un terme générique.

Nous avons par conséquent 4 termes ou expressions pour nommer *Nelumbo nucifera* en arabe.

225 = **Bāqilā qubṭī** (Κυαμος Αιγυπτιος, indiqué par Leclerc en réf. à DIOSCORIDE II, 106). C'est un calque du grec qui la distingue de la fève « grecque » Κυαμος *Ελληνικος*, *Vicia faba* L. (Dioscoride II, 105)

465 = **Ġāmisat**, nom donné en Égypte à la fève copte.

547 = **Ġūs**, appelée par Qusta ibn Luqa, **fistuq maşrī** (amande égyptienne)

1625 = **Ġālālūṭā** sans indication d'origine

Nous notons que Bédévian 2396 indique **fūl al-maşrī** pour *Nelumbo nucifera*.

L'histoire de cette plante peut-elle nous éclairer sur certaines de ses terminologies arabes ?

L'Égypte ancienne ne connaît qu'une plante unique qui est abondamment représentée et que les Grecs appellent *λωτος* le lotus. Elle correspond dans la botanique moderne à deux espèces : le lotus bleu, odorant, *Nymphaea caerulea* Savigny<sup>10</sup>, et le lotus blanc *Nymphaea lotus* L., tous deux de la famille des Nymphéacées. Leur aire naturelle d'expansion pour ce qui nous concerne est essentiellement l'Afrique (et partiellement la péninsule arabique pour le lotus bleu).

---

<sup>5</sup> AL-KHATIB 2003 : Ahmad Sh. Al-Khatib, *Chihabi's Dictionary of Agricultural and Allied Terminology* (English/Arabic), Beyrouth : Librairie du Liban, 46.

<sup>6</sup> KAZIMIRSKI 1860 : KAZIMIRSKI, Alexandre de Biberstein, *Dictionnaire Arabe-Français*, Paris : Maisonneuve et C<sup>ie</sup> Editeurs, I, 361b.

<sup>7</sup> BOUTROLLE, Philippe & LAFFITTE, Roland, *Les chemins de la pistache*, *Bulletin de la SELEFA* n°10 (2<sup>ème</sup> sem. 2007), 23.

<sup>8</sup> DIOSCORIDE II, 106, compare le fruit à un nid de guêpes

<sup>9</sup> Identification de Mme Linda Herveux, Chercheur associé Archéorient, CNRS UMR 5133.

<sup>10</sup> Membre de l'expédition d'Égypte, 1798.

Or l'Égypte est conquise par les Achéménides (Cambyse II, fils de Cyrus II) en 525 av JC et se libère vers 400 av JC, puis reprise en 341 av JC par Artaxerxés III jusqu'à leur défaite devant Alexandre.

Durant cette période, le lotus d'orient/lotus sacré, sans odeur, *Nelumbo nucifera*, originaire d'Asie centrale et d'extrême orient est introduit en Égypte où il est devenu une plante familière et alimentaire à l'époque de Théophraste (370 /288)<sup>11</sup>. Son aire naturelle devait même s'étendre au bord de la Mer Noire, puisque Dioscoride au début de notre ère, lui donne comme synonyme *fève pontique* et relève sa présence en Cilicie.

Cette origine perse de la diffusion du lotus sacré en Égypte donne une autre possibilité de recherche concernant le nom que nous avons essayé précédemment d'analyser au prisme de racines arabes ou d'emprunts grecs. Ne s'agit-il pas d'un emprunt à une langue iranienne ?

Nous avons relevé pour **ǧīūs** une racine possible ĜĪŪS/ĜYWS et pour **ǧāmisat** nous pouvons ajouter la racine ĜĀMS. Nous voyons apparaître la bilitère ĜS. Nous faisons l'hypothèse que cette bilitère proviendrait d'une bilitère GZ de l'ancien persan qui aurait donné en moyen perse **goz**<sup>12</sup>, la noix (fruit de *Juglans regia* L.) emprunté pour le même fruit, en syriaque en **gawz'**<sup>13</sup> et en arabe en **ǧāūz**<sup>14</sup>.

Nous aurions donc pour la langue arabe (reçu de l'égyptien ou du copte) un emprunt ancien datant de l'époque achéménide pour nommer le lotus venu de Perse et produisant des petites amandes, appelé sous deux formes **ǧīūs** et **ǧāmisat** et un emprunt plus tardif, direct ou par le syriaque pour nommer la noix **ǧāūz**. Les deux plantes nommées ou évoquées sont très différentes, mais leur fruit appartient au même champ sémantique des amandes, fève, noix<sup>15</sup>, noyau.

---

<sup>11</sup> AMIGUES, Suzanne, *Théophraste, recherches sur les plantes*, Paris : Les belles lettres, 2003, t. II, IV 8,7-8.

<sup>12</sup> MAC KENZIE 1971 : D. N. Mac Kenzie, *A concise Pahlavi Dictionary*, London: Oxford University Press, 1971.

<sup>13</sup> CIANCAGLINI 2008 : Claudia A. Ciancaglini, *Iranian Loanwords in Syriac*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag.

<sup>14</sup> ROLLAND 2015 : Jean-Claude Rolland, *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*, Paris, L'Asiathèque, 70.

<sup>15</sup> En français le champ sémantique de noix est vaste : noix de coco, noix de muscade, noix vomique, noix de bétel, noix des marais, noix de ben, noix de galle, etc.